

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Zadanie 4.

Je m'appelle Céline Renard et je suis iconographe de presse. Depuis plusieurs années, je travaille dans un mensuel : le choix des photos ne se fait donc pas « à chaud », mais « à froid ». C'est à partir du plan des prochains articles à paraître que je commence mes recherches de photos, donc souvent plusieurs semaines avant la parution de l'article et de sa photo !

Lorsque j'ai débuté, il fallait obligatoirement se déplacer auprès des agences de photos. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, puisque la plupart des agences offrent un accès à leurs bases de données de photos sur Internet. Mais leurs classements sont forcément subjectifs – par exemple par thème. Je me souviens d'un article sur les secrets de la mémoire où j'avais choisi la photo d'un enfant écoutant les yeux fermés un coquillage. Cette photo n'était pas forcément classée sous le thème « mémoire » !

Ensuite, en réunion d'illustration, je propose pour chaque article différentes photos possibles, en indiquant celle qui me semble être la plus intéressante. Évidemment, tout le monde n'est pas toujours d'accord, les discussions peuvent être acharnées : c'est le rapport du texte avec l'image et son aspect esthétique qui est discuté car au-delà du plaisir de l'œil, la photo – et c'est tout l'intérêt du métier – doit aider à comprendre l'article.

Pour un iconographe, il est particulièrement important de se former l'œil en feuilletant des journaux, mais aussi en allant voir des expositions de photos et de peintures. Enfin, il faut savoir que c'est un métier qui offre très peu de postes, essentiellement regroupés à Paris, et que beaucoup d'iconographes ont des contrats temporaires.

d'après www.letudiant.fr/metiers

Zadanie 5.

Les jeunes Suisses de 14 à 18 ans sont toujours plus nombreux à suivre une année de scolarité à l'étranger. Écoutez ces cinq témoignages.

5.1.

Lorsque j'étais toute petite, j'ai promis à mes parents qu'un jour, j'apprendrais à écrire comme les Chinois. Et depuis la mi-septembre, j'habite en Chine. Je fréquente une école et j'apprends à écrire ! C'est incroyable de voir avec quelle aisance les calligraphes chinois tracent des signes. Mais, malgré toute ma bonne volonté, je me trouve encore bien incapable de les imiter. J'espère qu'au bout d'un an, ça ira mieux. Je tiendrai ma parole !

5.2.

Je recommande un tel voyage à tout le monde, c'est une véritable aventure. Pendant mon séjour en Argentine, il y a eu une crise économique. Les paysans ont bloqué l'ensemble du pays. Habituellement, il s'agit d'événements qu'on suit à la télévision sans réellement les comprendre. Là, j'y étais. C'était extrêmement enrichissant.

5.3.

Longtemps avant le départ, je me réjouissais de partir et puis, plus la date a approché et plus j'ai eu peur ! Peur de tout quitter, ma famille, mes amis, ma copine. Finalement, je me suis envolée vers l'Argentine. Au début, c'était assez dur : je m'ennuyais, il faisait chaud, ma vie en Suisse me manquait et puis, parler en permanence dans une autre langue, c'est très fatigant. Mais après trois semaines, tout s'est arrangé.

5.4.

Je voulais partir très loin dans un pays que je ne connaissais pas. J'ai choisi la Nouvelle-Zélande. J'ai débarqué dans une famille indonésienne. C'était une famille géniale, avec qui je garde toujours le contact. Grâce à ce voyage, j'ai gagné en maturité et j'ai perdu ma timidité. J'ai également découvert mes côtés forts. C'est une expérience extraordinaire !

5.5.

Dans le village où je résidais, il n'y avait pas de transports publics. Et moi, j'ai l'habitude d'aller où je veux par mes propres moyens. Là, j'étais complètement dépendante de ma famille d'accueil. Souvent, j'envisageais de renoncer à ce séjour et de revenir en Suisse. Mais au bout de trois mois, je me suis adaptée au système. Il faut donc toujours prendre patience !

d'après www.largeur.com

Zadanie 6.

Nous sommes mardi. Dans un petit local de la rue Monge à Paris, l'AMAP, qui est une Association pour le maintien de l'agriculture paysanne, se livre à sa distribution hebdomadaire de légumes. Depuis un an, cette Association fait le lien entre un agriculteur et des consommateurs parisiens. Chaque mardi soir, les habitants du XIII^{ème} arrondissement viennent récupérer leur panier de produits directement livré par le producteur. Moyennant un abonnement de quinze euros par panier, les consommateurs repartent avec plein de légumes de saison.

Dans la file d'attente, on discute et on commente le panier du jour. Celui-ci contient deux salades, une botte de ciboulette, une botte d'oseille, une botte de radis, une botte de navets et un kilogramme de pommes de terre, de quoi manger des légumes pendant une semaine. Mieux que la fête des voisins, l'Association réunit en effet chaque semaine des personnes concernées à la fois par la planète et par leur alimentation.

Les légumes disposés dans des cageots et attendant d'être distribués n'ont rien à voir avec ceux des supermarchés. Tous ont été cultivés à moins de cent kilomètres de la capitale. Cette obligation, imposée par la Charte de l'Association, fait en grande partie leur succès. L'agriculteur sait ce qu'il doit produire et en quelles quantités, donc il n'y a pas de stock, ni de perte. Ça lui permet aussi de sortir du système marchand et de vendre ses légumes à un prix plus juste.

Entre consommateurs et producteur, une relation de confiance s'est établie car environ trois fois par an, les adhérents vont visiter l'exploitation pour s'assurer du respect de la Charte par le maraîcher et pour l'aider dans son travail en récoltant des épinards ou en plantant des choux par exemple.

Encore méconnue, l'Association pour le maintien de l'agriculture paysanne gagne peu à peu le cœur des consommateurs. Sur six personnes interrogées à la sortie d'un supermarché, seules deux en connaissaient le principe. Les gens ne sont pas encore prêts à s'engager auprès de cette association. Une femme souligne le fait que tout le monde n'a pas les moyens d'acheter des légumes bio, qui sont plus chers.

d'après www.parismatch.com